

LE POIGNARD SCYTHE DE BOURENI

(MOLDAVIE)

On a constaté depuis longtemps que les Scythes avaient poussé leurs invasions en Europe Centrale jusqu'en Hongrie et en Lusace, bien au-delà des limites très vagues que leur assignait Hérodote. Ce qui restait à établir, c'était l'importance qu'il fallait accorder au témoignage des fouilles: étaient-ce des traces isolées d'une incursion passagère, d'une conquête sans lendemain, ou bien fallait-il conclure à l'existence d'une hégémonie scythe au-delà des Carpathes? M. Rostovtzeff, en se posant cette question, prévoyait que l'on trouverait la réponse «dans les innombrables Tumuli épars en Bulgarie et en Roumanie»¹⁾. Il n'y a pas lieu d'anticiper ici sur la description très détaillée des antiquités scythes de Transylvanie et de Valachie, auxquelles M. Pârvan a consacré tout un chapitre de son nouvel ouvrage sur l'histoire ancienne de la Dacie²⁾; il nous suffira cependant de rappeler que l'auteur des *Getica* a indiqué trois routes d'invasion par lesquelles la vague iranienne a pu déferler, au VI-e siècle av. J. Chr., jusqu'à l'Oder et l'Adriatique. C'est d'abord la voie qu'ont dû suivre les bandes venues de Podolie, à travers la Galicie et les défilés des Carpathes du Nord, pour déboucher dans la plaine hongroise: les armées russes de 1914 n'auront pas d'autre itinéraire. Les fouilles de Sapohovo en Galicie et les objets scythes très nombreux trouvés en Hongrie attestent l'exactitude du tracé.

D'autre part les divers objets qu'ont livré les fouilles de Valachie prouvent abondamment le passage des envahisseurs à travers la plaine du Danube: depuis le district de Brăila jusqu'à Craiova, en passant par Bucarest et Giurgiu, des ornements caractéristiques jalonnent les étapes de l'avance scythe, qui atteint, bien au-delà du fleuve, la région septentrionale de la péninsule balkanique et la Dobrogea, la Petite Scythie du IV-e siècle et de l'époque romaine³⁾. Entre ces deux lignes extrêmes, M. Pârvan suppose l'existence d'une troisième route d'invasion à travers les Carpathes de Moldavie, ce qui expliquerait la présence des antiquités scythes assez nombreuses que l'on a pu découvrir dans certains districts de la Transylvanie méridionale. Si les trouvailles ont été fort nombreuses à l'Ouest des Carpathes, entre l'Olt et le Mureș, on ne saurait faire la même constatation pour la Moldavie et la Bessarabie. La région entre les montagnes et le Dniestr a été en somme assez peu étudiée, et les résultats des fouilles exécutées par les Russes ne sont guère accessibles.

Il n'est donc pas sans intérêt de signaler un objet que l'on vient de trouver au début de cette année, sur le versant occidental de la chaîne de collines qui sépare la vallée de la Moldova de celle du Sereth. Il s'agit d'un poignard en fer (longueur totale: 24 cm., 8; largeur de la garde: 68 mm; poids: 320 gr.), déterré par des paysans qui travaillaient au forage d'un

¹⁾ *Iranians and Greeks*, Oxford 1922, p. 42.

Bucarest 1926.

²⁾ *Getica*, *An. Ac. Rom., hist.* III-e série, t. III,

³⁾ *Ouvr. cité*, pp. 9-33.

puits, près du village de Boureni (district de Fălticeni)¹⁾. Malgré l'épaisse couche de rouille qui la recouvre, l'arme est facile à identifier: l'ornement de la garde, en forme de coeur, se retrouve sur tous les poignards scythes de Russie et de Transylvanie²⁾: la ressemblance avec la poignée de l'arme trouvée à Vetttersfelde, en Lusace, est particulièrement frappante³⁾. C'est bien l'*ἀκινάκης* d'Hérodote, que les Perses suspendaient à leur ceinture, et dont la longueur ne dépasse généralement pas 50 cm; en Hongrie la dague s'allonge et devient une



Fig. 1. Poignard scythe de Boureni

sorte de glaive trapu, mais elle reste là aussi une arme d'estoc. Peuple d'archers à cheval (*ἵπποτοξόται*), les Scythes employaient l'akinakès pour le combat corps-à-corps, après avoir vidé leurs carquois: le peigne de Solokha nous montre deux fantassins attaquant un cavalier, la dague au poing⁴⁾. Le carquois et le poignard, le *χωρυτός* et l'*ἀκινάκης*, sont aussi caractéristiques pour la civilisation scythe que l'épée longue et la lance pour l'armement des Sarmates: ce contraste entre l'archer aux vêtements légers et le cataphractaire couvert d'écailles se retrouve du reste à l'autre extrémité du monde iranien, lorsque la lourde chevalerie des Sassanides remplace le cavalerie légère des Parthes⁵⁾.

Le poignard de Boureni ajoute un anneau à la chaîne des établissements scythes, qui pourrait s'étendre à travers la Haute-Moldavie, pour relier ainsi les stations transylvaines à celles de la Russie du Sud. Il convient d'ailleurs de signaler la trace que l'élément iranien a laissée dans la toponymie ancienne de la région. Le nom scythe du Prut, *Πόρτα*, et les anciennes formes du nom du Séreth, *Τιαρατός* et *Ἰέρασος* peuvent être ramenées à des racines iraniennes⁶⁾. Il est probable que les fouilles confirmeraient les résultats des recherches philologiques: le poignard que l'on vient de trouver près de la vallée du Sereth en est un premier indice.

En Moldavie, comme en Valachie et en Hongrie, les Scythes ont apporté avec eux l'aspect oriental de la civilisation du fer. Il est difficile de se prononcer sur la qualité du travail dans cette région, que l'on ne saurait juger d'après un seul objet, mais il faut remarquer le manque total d'ornements du poignard de Boureni. En général les Scythes occidentaux, d'après les résultats des fouilles de Valachie et de Transylvanie, étaient beaucoup plus pauvres que les rois fastueux de la Russie méridionale et de la Crimée: on n'a encore trouvé nulle part, à l'Ouest du Dniestr, l'équivalent des trésors de Kul Oba et Tchertomlyk.

Une exploration plus complète des stations de Moldavie donnerait certainement des résultats intéressants et plus précis. L'hypothèse de M. Pârvan sur le passage des Scythes à travers le défilé d'Oituz, pour arriver en Transylvanie, est d'autant plus vraisemblable que sur ce point, comme sur tant d'autres, la domination des nomades iraniens du VI-e siècle avant J. Chr. coïncide avec les limites de l'occupation mongole du XIII-e siècle de notre ère.

¹⁾ M. M. Sturdza a eu l'obligeance de me remettre l'objet, qui a été trouvé sur la propriété de M. Husărescu, au bord de la route qui va de Pașcani à Boureni, par Sodomeni et Secătura.

²⁾ Cf. E. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge 1913, pp. 68 — 72 et Pârvan, *Getica*, p. 7 et 353 — 357.

³⁾ V. Ebert, *Südrussland im Altertum*, Bonn-Leip-

zig 1921 p. 120. Cf. le poignard trouvé à Romny (Poltava) Minns, *ouvr. cité*, p. 186.

⁴⁾ Rostovtzeff, *ouvr. cité*, pl. XIX.

⁵⁾ *Ibid.* p. 129.

⁶⁾ V. Pârvan, *Considerațiuni asupra unor nume de răuri daco-scitice*, *An. Ac. Rom. hist.* III-e série, I (1923) p. 9—11.

Sous les successeurs immédiats de Gengiskhan, Batou et Nogaï, les Tatars envahirent la Pologne, la Silésie et la Hongrie: la marche des colonnes de la grande armée de Souboutaï, en 1240, suit exactement les trois routes que les Scythes avaient déjà employées, dix-neuf siècles plus tôt, pour tourner ou pour traverser la barrière des Carpathes¹⁾. Iraniens ou Mongols, les nomades suivent éternellement, à travers les siècles, les mêmes itinéraires et campent souvent aux mêmes endroits.

Les vallées de la Moldova et du Sereth semblent d'ailleurs particulièrement indiquées pour une campagne fructueuse de recherches. La tradition voit dans les villages de la Moldova le noyau primitif de la principauté moldave de XIV-e siècle et rattache le nom de Boureni à la légende de l'auroch éponyme. Mais les témoins du passé sont ici bien plus anciens que les légendes du Moyen Âge; tout près du Sereth, à quelques kilomètres de Boureni, les tumuli jumeaux de Heleşteni dominent l'horizon des collines. Des fouilles systématiques nous en apprendraient sans doute plus long sur l'extension et l'importance des établissements scythes et sarmates de Moldavie.

G. I. BRĂTIANU

¹⁾ Strakosch-Grassmann, *Der Einfall der Mongolen in Mitteleuropa*, Innsbruck 1893.